

PAIMBOEUF

Au bout du quai Chassagne l'aube paresse entre ombre langoureuse et rose charmeur. La maison juste en face de la chaussée porte le numéro 51. Le peintre sourit. Sur le dépliant déplié, il est bien écrit "*autrefois les chaussées ponctuaient la vasière depuis la rive, dont une en face de la maison numéro 51*".

Voilà le soleil ! Chevalet, pinceaux, la lumière flatte déjà les maisons par-delà la cale du Fer à Cheval, ce sera pastel, non ! mine de plomb et aquarelle. Le bonheur du peintre s'épanche dans cette lumière étonnante jusqu'au fond du port de Paimboeuf.

Nous sommes à Paimboeuf, commune urbaine de 3.217 habitants, dépourvue de banlieue, non polarisée affiche froidement le classement de l'Insee en date de l'année 1999. Vous l'aurez compris cette ville de l'estuaire de la Loire s'ouvre sur son histoire, celle de son énorme activité portuaire au XVIIIe siècle, avant-port de Nantes, où prospère le commerce maritime. Une prospérité éblouissante qui permet à la ville de compter près de 9.000 habitants alors que Saint-Nazaire n'en dénombre que 700. Tant de richesse que le 20 avril 1808 l'empereur Napoléon visite le port.

Puis l'histoire se grise, les bateaux qui vont sur l'océan s'arrêtent chez le voisin Saint-Nazaire, d'autres chargés de bois précieux passent sur la Loire, dédaigneux devant les quais de Paimboeuf pour rejoindre Nantes.

Aujourd'hui Paimboeuf vit en harmonie entre son patrimoine d'antan et la modernité pressée du XXIe siècle. On y savoure un savoir vivre plaisant. À la saison ne manquez pas le spectacle des pêcheurs de civelles qui plongent et remontent en chœur leurs tamis. Osez vous perdre dans les ruelles étroites, passez par la rue du général de Gaulle, là, au numéro 5 délectez-vous de vitrines affichant fièrement des objets du temps de la splendeur, celle des ateliers Crucy qui construisirent la frégate *La Méduse* mise à l'eau le 1er juillet 1810, coulée le 2 juillet 1816, rendue célèbre par le peintre Géricault et son tableau représentant le radeau des naufragés de la *Méduse*.

Enfin c'est ici que notre Tour de Bretagne 2014 prend son envol vers Clisson terme de la première étape, nous en sommes ravis et honorés.

CLISSON

Le château de Clisson s'élève, orgueilleuse bannière, face au Poitou et à l'Anjou, son plus illustre seigneur, Olivier V, en fit en effet la clé de voûte de la défense des Marches de Bretagne.

Deux Nantais, frères de surcroît, Pierre et François Cacault, l'un artiste peintre, l'autre diplomate, sont chassés d'Italie en 1798, par les antirépublicains. Sur le chemin du retour ils sont séduits par cette vallée charmeuse de Clisson.

Ils s'y installent alors que la ville subit inondations, vandalisme, saccage, destructions par les Vendéens, les Mayençais et les colonnes infernales. Vous pensez que cela fait beaucoup et vous n'avez pas tort.

Les deux frères décident alors de reconstruire la ville sur le modèle Toscan, ce pays qu'ils ont fui, et c'est ainsi que le surnom de Clisson l'Italienne s'impose jusqu'à nos jours.

Cette dynamique cité de 7.000 habitants accueille chaque année deux festivals connus en Europe et même au-delà <i>Les Italiennes de Clisson</i> et au mois de juin un festival international de musique métal.

<http://www.tourdebretagne.fr/les-villes-etapes/>

L. M.